

La femme dans l'univers de Bernanos : entre tentation et rédemption

Léna HOBEIKA*

ABSTRACT. The Woman in the World of Bernanos: Between Temptation and Redemption. The article offers an in-depth analysis of the role of female figures in Bernanos' work, highlighting their ambivalence as symbols of suffering, temptation, and redemption. Tormented by evil and sin, they embody the tragic image of an era marked by major existential and spiritual crises. However, far from being reduced to the demonic or mere agents of evil, they also represent figures of resilience and spiritual regeneration in a world on the path of secularization. Deeply influenced by Catholicism and Carmelite mysticism, Bernanos emphasizes the salvific dimension of women, focusing on the crucial role of suffering and sacrifice as privileged paths to salvation. Oscillating between spiritual aspiration and the failings of the human soul, Bernanos' characters transcend classical stereotypes and the expectations of a patriarchal society, thus opening a broad field of reflection on the human condition, as well as on the notions of redemption and salvation. Through a poignant style that merges the real and the imaginary, Bernanos provides a complex vision of the feminine condition, denouncing the gradual loss of faith in a world subjected to historical optimism and prevailing materialism.

Keywords: holiness, spirituality, demonism, temptation, redemption, good, evil

RESUMÉ : L'article propose une analyse approfondie du rôle des figures féminines dans l'œuvre de Bernanos, mettant en lumière leur ambivalence en tant que symboles de souffrance, de tentation et de rédemption. Tourmentées par le Mal et le péché,

* Léna Hobeika est doctorante en lettres françaises à l'Université Saint Joseph de Beyrouth. Elle travaille sous la direction de Jad Hatem et sa thèse porte sur la mystique et l'antimodernité chez Charles Péguy et Georges Bernanos. À présent, elle est professeure de langue à la Faculté des Langues de l'Université Saint Joseph et membre du laboratoire « Littératures et Arts » de la Faculté des Lettres. Email: lenaghobeika@gmail.com



elles incarnent l'image tragique d'une époque marquée par des crises existentielles et spirituelles majeures. Toutefois, loin de se réduire au démoniaque ou à de simples agents du mal, elles constituent également des figures de résilience de régénération spirituelle dans un monde en voie de sécularisation. Profondément imprégné par le catholicisme et la mystique carmélitaine, Bernanos valorise la dimension salvatrice de la femme, mettant l'accent sur le rôle crucial de la souffrance et du sacrifice comme voies privilégiées pour accéder au salut. Oscillant entre aspiration spirituelle et défaillances de l'âme humaine, les personnages bernanosiens transcendent les stéréotypes classiques et les attentes d'une société patriarcale, ouvrant ainsi un vaste champ de réflexion sur la condition humaine, ainsi que sur les notions de rédemption et de salut. À travers un style poignant, fusionnant le réel et l'imaginaire, Bernanos offre une vision complexe de la condition féminine, dénonçant la perte progressive de la foi dans un monde soumis à l'optimisme historique et au matérialisme ambiant.

Mots-clés : sainteté, spiritualité, démonisme, tentation, rédemption, bien, mal

La figure féminine occupe une place considérable chez Bernanos et se manifeste sous plusieurs aspects, reflétant la vision d'un monde dévasté par les guerres et les conflits. Dans ses œuvres, la femme est souvent représentée comme une figure d'aspiration spirituelle et de fragilité humaine, permettant d'explorer des thèmes divers tels que le mal, la grâce, la tentation et la rédemption. Confrontées à la souffrance et à des dilemmes intérieurs, la plupart de ses héroïnes sont constamment tiraillées entre le bien et le mal, affrontant de nombreux défis dans une société en déclin. Dans cette perspective, il serait pertinent de commencer par analyser la représentation de la femme démoniaque chez Bernanos, symbolisant les forces du mal et traduisant la vision tragique d'un monde qui sombre dans le néant. Nous montrerons ensuite que cette représentation du démoniaque est étroitement liée au fantastique, voire au fantasmagorique, où les personnages, perdant leurs repères, finissent par sombrer dans la démence et la folie. La fiction bernanosienne prend ainsi la forme d'un récit onirique destiné à dévoiler les angoisses et les inquiétudes de l'homme dans un monde où le mal semble se propager de manière inexorable. Enfin, nous démontrerons que, loin de se conformer aux modèles et aux archétypes traditionnels, la femme, bien qu'incarnant le mal et le péché, revêt une dimension paradoxale, sa souffrance étant une voie vers le salut éternel. Par le biais d'un style percutant, Bernanos tend à saisir la complexité de la condition féminine, proposant une vision plus profonde et nuancée du réel.

La femme démoniaque : métaphore de l'âme humaine

Dans l'univers bernanosien, la femme incarne souvent les forces du Mal, symbolisant un monde déchu ayant perdu la foi. Dans *Sous le soleil de Satan*, la jeune Mouchette, en agissant comme tentatrice, joue un rôle crucial dans la déstabilisation de l'abbé Donissan, un prêtre dévoué qui mène un combat intense contre le mal. Rongée par le vice et l'orgueil, elle se trouve sous l'emprise d'une possession démoniaque qui la conduit à sa propre destruction et à son anéantissement : « cette mystique ingénue, petite servante de Satan, sainte Brigitte du néant ¹ ». Acculée à la solitude, elle cède au désespoir, malgré les tentatives du prêtre pour la ramener vers la foi. Elle exerce aussi une puissante attraction sur le curé de Lumbres, qui, doté du don de lire dans les âmes, tente de lui faire comprendre les racines profondes de son mal-être. Ses déceptions consécutives sont liées au diable, qui abuse de sa souffrance et de ses tourments intérieurs pour la posséder. À la figure de Germaine s'ajoute celle de Ginette, une aristocrate au comportement débridé, épouse d'un homme désabusé et confinée dans le jeu des apparences.

Malgré sa beauté extérieure, elle apparaît comme un être instable, reflet d'une société chaotique et corrompue où les normes se délittent. Elle entretient aussi une relation ambiguë avec Monsieur Ouine, un personnage énigmatique, qui parvient à séduire ses victimes en usant de ses talents pédagogiques. Exclue de la société de Fenouille, elle constitue une aberration par rapport à la norme, illustrant l'image d'une civilisation décadente qui court à sa perte. Par ailleurs, il convient de souligner que le personnage démoniaque chez Bernanos est un transgresseur, réclamant son émancipation sociale et familiale. Dans *Sous le soleil de Satan*, Germaine se dresse contre l'autorité patriarcale incarnée par trois hommes : son père, brasseur républicain bourgeois, le marquis de Cadignan et le docteur Gallet. Animée d'un désir de liberté, elle aspire à échapper à une vie insignifiante et à fuir le carcan familial, dans l'espoir de trouver un homme capable de l'aimer. Blessée dans son orgueil et déçue par son attitude, elle le tue dans une scène de confrontation violente. Loin d'être anodin, son geste criminel s'apparente à un acte autodestructeur, symbolisant sa souffrance et son désespoir dans un monde en faillite. De surcroît, dans *La Nouvelle Histoire de Mouchette*, l'auteur dépeint une jeune fille rongée par le vice, qui se réfugie dans le mensonge, affrontant seule une société malsaine et profondément inhumaine : « le mensonge n'a jamais paru répréhensible à Mouchette, car mentir est sans doute l'unique privilège des misérables² ». Symbole d'une enfance

¹ Georges, BERNANOS. « Sous le Soleil de Satan ». *Œuvres romanesques*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, p. 137.

² Georges, BERNANOS. *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op.cit.*, p.1305.

déchue, Mouchette subit le mépris de son entourage et devient la victime d'Arsène, qui lui impose son désir par la force. À l'instar de Germaine Malorthy, elle souffre d'un vide intérieur, cherchant à affronter une société décadente qui sombre dans la misère et la débauche. Victime de la haine d'une société mesquine qui transforme la victime en coupable, elle apparaît comme l'héritière de la trame universelle du Mal. Par ailleurs, dans *Monsieur Ouine*, Jambe-de-Laine est un personnage marqué par une folie obsessionnelle, adoptant un comportement à la fois maniaque et déréglé. Animée par des pulsions meurtrières, elle ressemble à une amazone évoluant dans un univers chaotique et inhumain. À la fois douce et brutale, hideuse et magnifique, elle échappe à toute classification, réfutant les contraintes imposées par la société bien-pensante. Elle devient même l'objet d'une violence collective, lynchée par les hommes de la paroisse qui cherchent à exorciser en elle « l'image mystérieuse de leur propre abjection³ ». Réputée pour sa traque des jeunes gens et parcourant les routes derrière sa diablerie de jument, Ginette sème le trouble dans le village, contribuant au dérèglement de la société et à la faillite de l'ancien ordre chrétien. Par ailleurs, il est à signaler que la plupart des êtres démoniaques sont en réalité des enfants, victimes d'adultes prédateurs qui les maltraitent.

Dans la plupart de ses romans, Bernanos dépeint des enfants soumis à des abus physiques, émotionnels ou spirituels, comme c'est le cas de Germaine Malorthy et Mouchette, qui illustrent cette dimension de manière significative. Confrontées à un monde brutal et inhumain, elles subissent la dépravation d'adultes malveillants qui ont saccagé leur enfance. À seize ans, Germaine est enceinte du marquis de Cadignan, tandis que Mouchette est dépeinte comme une jeune fille ayant perdu son innocence dès un âge précoce. Vouées à la solitude, toutes deux se caractérisent par leur hermétisme et semblent inaptes à communiquer avec autrui, offrant l'image d'un monde individualiste où les relations sociales se détériorent. Face à la figure de l'enfance spirituelle, Bernanos met en scène des adolescentes maltraitées, dénonçant une génération désœuvrée ainsi que les dérives d'une société en pleine sécularisation, qui s'anéantit en détruisant sa jeunesse. Très impliqué les problèmes de son époque, il dresse le portrait de la France de l'entre-deux-guerres, soumise à la débâcle du patriarcat et à l'effondrement de l'ancien ordre chrétien. Menons notre analyse plus loin en affirmant que la conception du démoniaque chez Bernanos repose sur l'angoisse et pourrait être rapprochée de la vision de Kierkegaard, qui affirme que « l'individu est dans la sphère du mal et il est angoissé devant le bien (...) le démoniaque est une servitude où l'on n'est pas affranchi du bien⁴ ». Contrairement

³ *Idem.*, *Monsieur Ouine*, *op.cit.*, p.1498.

⁴ Soren, KIERKEGAARD. *Concept de l'angoisse*. Paris: Gallimard, 1990, p. 276.

à François Mauriac, qui assimile le démoniaque à une manifestation psychologique, Bernanos lui confère une dimension surnaturelle, afin de mieux rendre compte du tragique d'un monde où les paroisses se dévitalisent et où les valeurs se dégradent. Face à la sécularisation et à la perte de la foi, qui affectent la France depuis le XIX^e siècle, l'auteur renouvelle ses choix esthétiques pour exprimer le mal-être de l'homme, ses souffrances et ses profondes inquiétudes spirituelles. Largement influencé par le satanisme d'Aureville et la vision baudelairienne du Mal, Bernanos s'écarte de la tradition en mettant en place une représentation renouvelée du diable, afin de retranscrire le tragique mystère du salut. Bien qu'il emprunte des motifs propres aux héros de la tragédie antique, tels que la révolte, la démesure et la liberté, le tragique chez Bernanos ne repose plus sur la fatalité divine, mais est étroitement lié à la perte de foi et à la dégradation des valeurs. Chez lui, la représentation traditionnelle du tragique, fondée sur la fatalité et la relation conflictuelle entre les hommes et les dieux, s'éclipse progressivement au profit d'une exploration plus approfondie de l'âme humaine, visant à dévoiler ses zones d'ombre, ses paradoxes et ses contradictions. Le roman bernanosien se place ainsi sous le signe d'une écriture de l'intériorité, où le personnage n'est plus seulement un moteur de l'action, mais aussi un déchiffreur d'une réalité complexe, jalonnée de défis.

Féminité et démesure : entre démonisme, onirisme et folie

Le thème de la femme démoniaque est étroitement lié à l'onirisme et au surnaturel, qui ne se limitent pas à de simples artifices stylistiques, mais constituent des moyens cruciaux pour explorer la dimension spirituelle et surnaturelle de l'existence. En effet, l'occultisme, le démonisme et le satanisme connaissent un essor considérable à la fin du XIX^e siècle, reflétant l'image d'une société à la croisée des chemins, partagée entre le monde matériel et la quête de l'indicible. Cet engouement pour les pratiques ésotériques et l'occultisme vise ainsi à défier la suprématie du rationalisme et du déterminisme historique, qui conduisent l'humanité à sa perte. Comme de nombreux écrivains de l'entre-deux-guerres, Bernanos manifeste un vif intérêt pour le fantastique, emportant le lecteur dans un univers insolite et étrange. Il convient tout d'abord de souligner que le motif du rêve occupe une place prépondérante dans son œuvre, étant cette « autre scène » où s'affrontent les forces inconciliables qui forment la psyché humaine. Dans *Un Mauvais rêve*, Simone Alfieri, qui se hait depuis l'enfance, se livre entièrement au mensonge et son crime prend la forme d'un rêve maléfique, dévoilant la noirceur de son âme et ses haines dissimulées : « (...) la scène qu'elle allait vivre se dessinât tout à coup à ses yeux comme sur un

écran magique⁵». Les images oniriques illustrent le drame ontologique de l'être, possédant un potentiel révélateur qui met à nu les impulsions, les affects et les désirs de l'individu. Le rêve est ainsi imprégné de négativité ; il n'est plus associé à une dynamique de projet édifiant et constructif, mais devient synonyme de perte et de dépossesion de soi. À cela s'ajoute le motif du double, un thème fantastique par excellence, qui traduit la scission intérieure du personnage, en proie à une profonde crise morale et spirituelle. Dans la plupart de ses romans, Bernanos met en scène des personnages dédoublés et instables qui scrutent leur reflet dans la glace, à l'instar de Simone Alfieri, qui observe son image dans le miroir avant d'accomplir son crime : « La glace usée ne laissait paraître qu'une sorte de nappe diffuse, rayée d'ombre, où elle croyait voir descendre et monter sa face livide, ainsi que du fond d'une eau trouble⁶ ». De même, dans *Sous le Soleil de Satan*, la jeune Mouchette, rongée par le Mal, se suicide devant son miroir : « La glace connut seule ce nouveau regard de Mouchette la grimace frénétique de ses lèvres⁷ ».

Chez Bernanos, le miroir n'est pas un simple accessoire ou élément du décor ; il revêt une signification profonde, reflétant la dualité et le dérèglement des personnages qui sombrent dans la folie. Confrontés à un monde absurde, ces êtres démoniaques souffrent d'un manque, voire d'un vide ontologique, exprimant « chacun à leur manière, un peu de la grande inquiétude [...] que porte en lui tout homme capable de réfléchir devant un univers incompréhensible⁸ ». Par ailleurs, il est à ajouter que la plupart des personnages se caractérisent par leur monstruosité et sont souvent comparés à des animaux, ce qui met en évidence leur déchéance physique et morale. Pour évoquer la cruauté et l'inhumanité de ces êtres démoniaques, le romancier choisit des images de félins comme c'est le cas de Simone Alfieri, décrite avec des griffes « y enfonça cruellement ses dix griffes⁹ », ou encore de Germaine Malhorty, comparée à un jeune félin, qui essaye avec ivresse « ses muscles adultes, ses dents et ses griffes¹⁰ ». Ces images métaphoriques renforcent ainsi la perception des personnages comme des êtres dégradés et médiocres, régis par leurs instincts destructeurs et leurs passions démesurées. Chez Bernanos, le drame de la chair est omniprésent et l'hystérisation du corps constitue l'unique langage de la rébellion féminine contre les contraintes d'une société patriarcale. La folie, loin d'être une

⁵ Georges, BERNANOS. *Un Mauvais rêve*, *op. cit.*, p.1003.

⁶ Georges, BERNANOS. *Un Mauvais rêve*, *op. cit.*, p. 1017.

⁷ *Idem*, *Sous le Soleil de Satan*, *op.cit.*, p.207.

⁸ Julien, GREEN. « Notice sur Sud -Textes de Julien Green ». *Œuvres complètes*, vol. 3. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade, 1961, p.1719.

⁹ Georges, BERNANOS. *Un Mauvais rêve*, *op.cit.*, p.1015.

¹⁰ *Idem.*, *Sous le soleil de Satan*, *op.cit.*, p.75.

simple pathologie mentale, est perçue comme un moyen de transcender les frontières du réel et de défier les limites imposées par le rationalisme. Bien qu'à première vue, le récit bernanosien semble classique, il entraîne progressivement le lecteur dans un univers onirique, tout en révélant que l'homme ne se contente pas de vivre dans le monde matériel, mais frôle également les frontières du monde invisible. Menons notre étude plus loin en affirmant que le développement de la psychologie a permis à Bernanos d'innover dans la conception de ses personnages, en mettant en scène des névrosés, des déments et des obsessionnels qui contemplant leurs propres dérèglements. Aux antipodes du roman réaliste, Bernanos s'oriente vers une nouvelle forme d'approfondissement de ses personnages, afin de mieux saisir le tragique du monde moderne et la complexité de l'âme humaine. Face à la dominance du positivisme et du rationalisme, considérés comme les seules voies d'accès à la vérité, Bernanos choisit un « réalisme onirique », visant à rendre compte des mésaventures de l'homme dans un monde en pleine sécularisation. Son œuvre s'apparente donc à l'irréalité du rêve, défiant les explications rationnelles et les conventions religieuses pour englober l'indicible et l'ineffable. Bien que profondément ancrée dans une tradition carmélitaine, elle laisse apparaître une forme de « mystique sauvage », où le sacré et le profane s'entrecroisent, offrant une vision plus profonde et authentique du réel. Mêlant métaphysique et matérialisme, Bernanos développe une « esthétique du paradoxe », où le surnaturel s'inscrit dans les aspects les plus concrets du quotidien, révélant ainsi une continuité indissoluble entre le charnel et le spirituel, l'immanence et la transcendance.

La femme, un mécanisme salvateur

Bien que la femme prenne, dans l'œuvre de Bernanos, une dimension démoniaque, elle revêt également une dimension salvatrice, voire christique. Dans *Nouvelle Histoire de Mouchette*, la jeune Mouchette incarne le mythe du bouc émissaire, victime d'une société mesquine qui inverse les rôles en la transformant en coupable. Enfermée dans une spirale infernale de souffrance, cette adolescente taciturne s'adonne au suicide comme la seule voie pour accéder au salut : « Mouchette se laissa glisser sur la côte jusqu'à ce qu'elle sentit le long de sa jambe et jusqu'à son flanc la douce morsure de l'eau froide¹¹ ». En acceptant la fatalité de son destin, elle se soumet entièrement au sacrifice, percevant la mort comme une force à la fois libératrice et rédemptrice. Bien qu'elle n'affiche aucune conviction religieuse,

¹¹ Georges, BERNANOS. *Nouvelle Histoire de Mouchette*, *op.cit.*, p.1345.

Mouchette n'est pas exclue du pardon ; elle incarne la parabole de l'Agneau immolé, traduisant une vision catholique de la souffrance et une forme de solidarité fraternelle au sein de la communauté chrétienne. Aussi, dans *Monsieur Ouine*, Ginette représente le mythe du bouc émissaire, subissant le mépris et la haine des villageois. Rejetée par son entourage et marquée par des traits de victimisation, elle symbolise la dégradation des valeurs morales et spirituelles. Elle devient l'objet d'une « idolâtrie haineuse » et finit par être lynchée par les hommes de la paroisse, qui projettent sur elle leurs tensions et leur haine : « le mouvement inconscient de la foule avait dès ce moment le caractère de sollicitude effrayante qui marque la première approche vers sa proie d'un animal affamé ¹² ». Par ailleurs, dans *La Joie*, Chantal de Clergie, incarne l'esprit thérésien dans un monde dominé par la puissance implacable du Mal et du péché. Profondément influencé par sa lecture de l'autobiographie spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux et de *La Nuit obscure* de Jean de la Croix, Bernanos explore la spiritualité carmélitaine qui imprègne l'ensemble de son œuvre. Dotée d'un esprit de simplicité et d'une humble allégresse, Chantal incarne la grâce de l'enfance et la tradition de vivre au jour le jour, trouvant la joie dans les petites choses du quotidien : « une pauvreté surnaturelle, fondamentale, avait brillé sur son enfance ¹³ ». Sa vie, marquée par la piété et l'abstinence, renvoie à un état de dessaisissement intérieur, où l'homme s'unit au divin dans une dynamique de confiance et d'abandon. À l'instar des prêtres saints, Chantal se dépouille de tous les biens matériels pour embrasser une vie de dévotion et de piété. Elle devient ainsi le symbole d'une foi immuable, se dressant contre les forces du Mal, représentées par son père, un historien médiocre, sa grand-mère, très attachée à ses clés, et Fiodor, le chauffeur éthéromane. Faisant preuve de dévouement, elle s'engage dans le monde réel et apparaît comme le symbole de notre faiblesse, puisqu'elle « intègre la finitude de l'homme, ses limites, ses manques, la marque de ses blessures, les lignes sombres de ses misères psychiques ou morales, cachées ou patentées (...) ¹⁴ ». À l'opposé de la figure traditionnelle du saint, qui se consacre exclusivement à la prière et à la méditation, Chantal agit dans le monde réel en établissant un dialogue avec autrui. Loin des héros dotés d'attributs surhumains, elle est dépeinte comme un personnage profondément humain, dont l'épreuve surnaturelle s'inscrit dans le prolongement du quotidien : « Chantal ne vit pas seulement, en effet, de la prière, de l'oraison ou de la méditation – en un mot de la contemplation. Elle assume aussi

¹² *Idem.*, *Monsieur Ouine*, *op.cit.*, p.1498-1499.

¹³ Georges, BERNANOS. *La Joie*, *op.cit.*, p.553.

¹⁴ Jean, CLAPIER. « Aimer jusqu'à mourir d'Amour ». *Approche du mystère pascal chez Thérèse de Lisieux*. *Nouvelle revue théologique*, vol. 126, no. 3, 2004, p.420-434.

le risque d'un affrontement avec le monde ¹⁵». Elle ne cherche pas à fuir la douleur, mais à la confronter, tout en montrant que la sainteté ne réside pas seulement dans la contemplation, mais aussi dans l'action. Par son dévouement envers autrui, Chantal incarne une forme de sainteté active et militante, assumant sa mission jusqu'au sacrifice. Dans un monde dominé par le nihilisme et l'immoralisme, l'écrivain prêche la spiritualité carmélitaine, tout en invitant le lecteur à suivre la voie de l'humilité, qu'il considère comme l'unique rempart contre l'absurdité et la vacuité du monde moderne. À la figure de Chantal se joint celle de Jeanne d'Arc, qui réunit des vertus particulièrement chères à Bernanos, telles que l'audace, l'héroïsme et l'honneur chevaleresque. Dans son essai *Jeanne, relapse et sainte*, Bernanos met en lumière la faiblesse et l'impuissance de la jeune pucelle, tout en condamnant la lâcheté et la défaillance des autorités religieuses : « toute rouge de colère, avec les yeux pleins de larmes ¹⁶ » ; « elle riposte d'un tel cri de détresse ¹⁷ ». Menons notre analyse plus loin en affirmant que Bernanos dresse le portrait de femmes pieuses, symbolisant une forme de sagesse, de lucidité, ainsi qu'une capacité à percevoir la vérité au-delà des apparences. Chez lui, les femmes ne sont ni idéalisées, ni dotées d'attributs surhumains ; elles sont profondément humaines, marquées par la souffrance, et symbolisant une voie de régénération spirituelle. Bien qu'il s'inspire d'une large tradition biblique et carmélitaine, Bernanos propose une conception innovante de la sainteté, où la transcendance coexiste avec les tentations et les défis de la vie terrestre. Il tend à révéler la souffrance et les épreuves auxquelles sont confrontés les saints, contrairement aux romanciers qui ont voulu peindre des figures sublimes, angéliques et infaillibles. Profondément révolté contre une Église embourgeoisé, Bernanos prône une vision renouvelée de la sainteté, perçue comme une lutte pour les idéaux de justice et de fraternité. Loin des institutions religieuses et des dogmes, l'auteur cherche une expérience plus authentique de la sainteté, alliant à la fois le temporel et le spirituel, l'immanence et la transcendance. Pour lui, la sainteté s'accomplit à travers la liaison avec le pécheur, et l'opération de la grâce ne peut se réaliser sans cette solidarité rédemptrice, favorisant une transformation radicale de l'être dans son essence ontologique. Dans un monde dominé par les démagogues et les puissances intellectuelles, Bernanos plaide pour un christianisme de l'incarnation, reposant sur le dévouement et le sens du sacrifice. Fidèle à sa foi catholique, il

¹⁵ Michel, ESTÈVE. « La jeune fille : recherche de l'absolu dans le mal et dans le bien Mouchette et Chantal de Clergerie ». *Bernanos et les âges de la vie* sous la direction d'André Not, Presses universitaires de Provence, 2012, p.19-32.

¹⁶ Georges, BERNANOS. « Jeanne relapse et sainte ». *Essais et Écrits de combat*, vol. 1. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p.23.

¹⁷*Ibid.*, p.28.

prône une « Église invisible », fondée sur la souffrance purificatrice comme voie de sanctification et de communion avec l'amour divin. Face à la modernisation de l'Église catholique, l'auteur élabore une forme de sainteté militante, incarnée par des êtres charnels qui cherchent à préserver leur intégrité tout en luttant contre l'incrédulité du monde moderne. En tant qu'écrivain engagé, Bernanos nous offre un regard profondément humain sur la condition féminine où la femme sort du cadre traditionnel qui lui est attribué pour retranscrire le tragique d'une société en dégénérescence. Pour lui, les vérités spirituelles ne sont pas abstraites, elles se manifestent à travers les expériences humaines et les aspects de la vie ordinaire.

Conclusion

En somme, Bernanos met en scène la condition féminine à travers des personnages qui, malgré leurs vertus et leurs nobles aspirations, se trouvent emportés par leurs faiblesses et leur désespoir. Dans ses œuvres, la femme n'est jamais idéalisée ; elle est souvent dépeinte comme un être à la fois sublime et misérable, incarnant une dualité entre la chair et l'esprit, le péché et la grâce. Loin des stéréotypes et des attentes patriarcales de son époque, il dépeint des femmes plongées dans des souffrances profondes, tiraillées entre leurs désirs personnels et les impératifs sociaux. Dans un monde où les structures sociales sont disloquées, Bernanos propose une vision complexe de la condition féminine, dénonçant le matérialisme et le progrès technologique qui prévalent sur les valeurs morales et spirituelles. Sa représentation de la femme n'est pas unidimensionnelle ; elle est profondément ancrée dans sa vision catholique et s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'homme et la société. En tant qu'écrivain engagé, il nous livre une réflexion approfondie sur le rôle de la femme, non seulement dans la société, mais aussi dans la quête du salut, à une époque où les valeurs chrétiennes semblent vaciller sous l'assaut du modernisme. Par le biais d'un style oscillant entre subjectivisme et objectivisme, ainsi qu'entre métaphysique et matérialisme, Bernanos aborde la condition féminine de ma manière novatrice, tout en exprimant sa désapprobation envers le monde moderne. En étroite interaction avec les événements socio-politiques de son époque, il offre un regard perspicace sur la société, invitant le lecteur contemporain à réfléchir sur le rapport entre le personnel et le social, le sacré et le profane.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudelle, Yves. « Bernanos et « le trouble dans le genre » : Monsieur Ouine ou les ambivalences du monde moderne ». *Fictions modernistes du masculin-féminin*, édité par Andrea Oberhuber, Presses universitaires de Rennes, 2016, pp.153-166.
- Bernanos, Georges. *Œuvres romanesques*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1961.
- Bernanos, Georges. *Essais et Écrits de combat*, vol. 1. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.
- Clapier, Jean. « Aimer jusqu'à mourir d'Amour ». *Approche du mystère pascal chez Thérèse de Lisieux*. Nouvelle revue théologique, vol. 126, no. 3, 2004, p.420-434.
- Estève, Michel. « La jeune fille : recherche de l'absolu dans le mal et dans le bien Mouchette et Chantal de Clergerie ». *Bernanos et les âges de la vie* sous la direction d'André Not, Presses universitaires de Provence, 2012, pp.19-32.
- Green, Julien. « Notice sur Sud -Textes de Julien Green ». *Œuvres complètes*, vol. 3. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1961.
- Kierkegaard, Soren. *Concept de l'angoisse*. Paris : Gallimard, 1990.

